



Le choix du cinéophile Ô MONTAGE, Ô DÉSESPOIR

Si pour certains réalisateurs c'est un plaisir solitaire, le montage est avant tout un dialogue à plusieurs. Au résultat final parfois ingrat.

Un festival de cinéma où les films sont défendus par leurs monteurs : c'est ce que propose l'association Les Monteurs associés, avec la première édition des Monteurs s'affichent. Mathilde Muyard, collaboratrice de Pascale Ferran ou Patricia Mazuy, défend son bébé.

Pourquoi ce festival ?

L'idée de départ est venue d'un film que j'ai monté, *Les Interdits*, d'Anne Weil et Philippe Kotlarski, qui est sorti l'an dernier et a été éjecté des salles en à peine une semaine. Ça fait mal... Toute l'énergie, le travail, la créativité engagés pour si peu d'exposition. C'est une expérience partagée par nombre d'entre nous, au sein des Monteurs associés, particulièrement pour des films documentaires qui ont si peu de place sur les écrans. Nous avons eu envie d'organiser un festival où nous pourrions re-montrer certains de ces films. Et cela nous a semblé être une

SoKo dans *Les Interdits*, d'Anne Weil et Philippe Kotlarski, avec un montage de Mathilde Muyard. Un film retiré de l'affiche au bout d'une semaine.

occasion d'en profiter pour parler de notre travail, le montage, mal connu et pourtant si déterminant pour la réussite d'un film.

Quelles sont les qualités requises pour être monteur ?

Le montage est une collaboration : on est au minimum deux (trois avec le film !), souvent plus (assistant monteur, monteur son, musicien, producteur). Il faut à la fois avoir une grande capacité d'écoute, de remise en question, et être une force de proposition. De la patience et de la ténacité aussi, car le processus est long. C'est un métier technique et artistique, il faut de la rigueur et de l'intuition. Et, bien sûr, un goût pour raconter des histoires.

Qu'est-ce qu'un bon montage ?

Vaste question ! Nous avons d'ailleurs intitulé ainsi une des réunions mensuelles de notre association. Je ne me souviens pas que nous soyons sortis avec une réponse. Selon les films, on ne monte pas de la même façon : dans les films de Pascale Ferran, on ne « voit » pas le montage. Dans *Les Interdits* ou *Sport de filles*, de Patricia Mazuy, le montage est plus heurté, les raccords moins fluides. Un bon montage est celui qui est « bon » pour un film, celui qui va au bout des potentialités des rushes, qui fait se rencontrer le désir du réalisateur avec la matière qu'il a filmée.

Certains cinéastes, et pas des moindres (Godard, Dolan), montent eux-mêmes leurs films. Pensez-vous, comme Cocteau, qu'« un cinéaste qui ne monte pas lui-même est traduit dans une langue étrangère » ?

Non. Quelle serait cette langue étrangère ? Le montage n'est pas la « traduction » d'un désir de film. Le travail du montage est un dialogue : a minima avec les rushes, le film en construction, le désir. Travailler avec un monteur c'est pour un réalisateur s'obliger à formuler ses idées, se confronter au regard d'un autre sur ce qu'il a filmé, ce qu'il a réussi ou pas, ce qu'il croit avoir raté ou pas. Certains réalisateurs (il y en a toujours eu) préfèrent dialoguer seulement avec leur film ; c'est très bien si cela leur convient. Ils ont sans doute dans leur tête un petit monteur à qui ils posent des questions. D'autres préfèrent une collaboration plus large, savent tirer parti de ce que d'autres regards peuvent leur apporter. – *Propos recueillis par Jérémie Couston*

| Les monteurs s'affichent | Les 4, 6, 7 et 8 mars | Cinéma la Clef, 34, rue Daubenton, 5^e | festival.monteursassocies.com | 6,50€. | Deux rencontres : « Les monteurs questionnent les distributeurs », le 7 mars, 11h ; « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le montage », le 8 mars, 11h | Entrée libre.